

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 940

Artikel: La Révolution et les femmes
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1010923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Révolution et les femmes

C'est un privilège que d'avoir des lecteurs attentifs! Dans DP 938, parlant de la Révolution, j'avais écrit ceci: «(...) aucun des chefs révolutionnaires n'a songé à accorder des droits à la femme!»

Renato Burgy, que connaissent tous les téléspectateurs, m'écrivit à ce sujet: «Que oui! Que oui! Condorcet qui n'a cessé de se battre, à la Législative comme à la Convention (et avant déjà) contre l'esclavage et la traite des Noirs, pour la reconnaissance de la citoyenneté des Protestants et des Juifs, contre la peine de mort, et, et (mais tout seul) pour l'égalité entière des droits de la femme. Hélas! Il n'a guère été entendu.»

Eh oui! Le comble, c'est que l'une de mes grandes lectures 1988 a été précisément l'admirable *Condorcet* d'Elisabeth et Robert Badinter qui, comme leur passage à la TV, fut l'une de mes plus grandes émotions, de mes plus grandes joies. Renato Burgy a cent fois raison.

D'ailleurs voici ce qu'écrivent les deux biographes:

«*Des combats menés par Condorcet, le plus original, au regard de la sensibilité de son temps, est sans doute sa campagne en faveur du vote des femmes. Parmi les philosophes et les hommes politiques, en cette première année de la liberté, il est le seul à s'indigner de voir les femmes traitées en mineures politiques. Il décide de saisir l'opinion publique et publie un article "Sur l'admission des femmes au droit de cité", qui développe plus largement ses arguments de 1788.*»

Etc!

...Condorcet, dont je lisais dans un périodique, je ne sais plus lequel, qu'il n'avait pas compris la nécessité de la Terreur — critiqué que je comprendrais à la rigueur, si la Révolution avait réussi... Mais comme elle débouche sur le 18 Brumaire, d'abord, sur la Restauration de 1830 ensuite, on voit mal ce qui aurait pu lui arriver de pire et en

quoi la Terreur a permis de «sauver la France»!

...Dont le même périodique disait qu'il est l'auteur d'un livre que personne ne lit — je vous demande bien pardon! Je l'ai lu, voici cinquante ans, il est vrai, mais non sans passion et sans quelque enthousiasme: *Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain*. Je possède toujours le livre. Mais il est encore vrai que, depuis 1939, les événements ne sont pas venus corroborer les espoirs de Condorcet... ■

Domaine Public

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley

Rédacteur: Pierre Imhof

Dans ce numéro et dans l'index, vous trouverez les signatures de:

Eric Baier	(eb)
Blaise Bühler	(bb)
Jeanlouis Cornuz	
Jean-Daniel Delley	(jd)
Benjamin Dolingher	
Catherine Dubuis	(cd)
André Gavillet	(ag)
Françoise Gavillet	(fg)
Jacques Guyaz	(jg)
Pierre Imhof	(pi)
Yvette Jaggi	(yj)
Pierre Lehmann	(pl)
Wolf Linder	(wl)
René Longet	(rl)
Ursula Nordmann-Zimmermann	(unz)
Charles-F. Pochon	(cfp)
Rédaction	(réd)
Gil Stauffer	(gs)
Jean Ziegler	(jz)

Les invités de DP:

Philippe Bois (pb)

Beat Kappeler (bk)

Jean-Christian Lambelet (jcl)

Laurent Rebeaud (lr)

Les articles marqués d'un astérisque (*) sont des réactions de lecteur; les signatures en majuscule indiquent un éditorial.

Abonnement:

65 francs pour une année

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612,
1002 Lausanne - CCP 10-15527-9

Tél 021 22 69 10 - Fax 021 22 80 40

Composition et maquette:

Liliane Berthoud, Pierre Imhof

Françoise Gavillet

Impression:

Imprimeries des Arts et Métiers SA

SUR LES ÉCRANS

Les avatars des polars

On dit que, dans la vie, il faut savoir composer. C'est ce que pense probablement Clint Eastwood. Pour avoir le droit de faire un film lui tenant à cœur sur le grand saxo Charlie Parker, il s'est laissé entraîner dans une glissade style Rambo 5, 6, 7, etc! Ainsi, pour rassurer financièrement les studios, il a accepté à nouveau le rôle du «dirty Barry» dans ses nouvelles aventures: *La dernière cible*. C'est un polar comme les autres, avec un côté moralisateur, le doigt accusateur tendu vers les médias, qui encourageraient la criminalité en lui faisant une publicité gratuite. Seulement, le costume du détective implacable devient un peu étroit pour l'excellent acteur Clint Eastwood; on le sent mal à l'aise de répéter les mêmes gestes, les mêmes mimiques.

Donc, à part une scène valable de chasse

à courre (la voiture du policier poursuivie par une auto miniature, jouet d'enfant bourré d'explosif), il n'y a rien de remarquable dans ce film.

Mais *Un poisson nommé Wanda*, en revanche, n'est pas un polar comme les autres. Prenez une intrigue criminelle, un hold-up; ajoutez-y une histoire de cocufiage, le triangle ou le carré amoureux, la satire produite par le heurt entre la morgue anglaise et le pragmatisme yankee, secouez bien... Attention: n'oubliez pas l'humour débridé des Monty Python, et vous avez une comédie terrible. John Cleese, Michael Palin, Jamis Lee Curtis, et le caméléonique acteur américain Kevin Kline, font mouche à tous les coups. La salle est parcourue de frissons, mais de rire. Une cascade de gags, une vraie cure de santé.

Benjamin Dolingher